

Oh les filles!



«Folles de joie» de Paolo Virzì

Neuchâtel Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

JULIETA

de Pedro Almodóvar

Me 18 - Ma 24 mai à 18h et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

ELLE

de Paul Verhoeven

Me 25 - Ma 31 mai à 17h45 et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

ROSALIE BLUM

de Julien Rappeneau

Me 1^{er} - Ma 7 juin à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

THE NEON DEMON

de Nicolas Winding Refn

Me 8 - Ma 14 juin à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE VISION

FOLLES DE JOIE

de Paolo Virzì

Me 15 - Ma 21 juin à 18h

La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

EN PREMIÈRE SUISSE

JULIETA

de Pedro Almodóvar

Me 18 - Ma 24 mai à 18h et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

ELLE

de Paul Verhoeven

Me 25 - Ma 31 mai à 17h45

EN PREMIÈRE SUISSE

MAGGIE A UN PLAN

de Rebecca Miller

Me 1^{er} - Sa 4 juin à 18h15

Dès le 5 juin: fermeture du Cinéma Scala pour cause de rénovation

Du 18 mai au 21 juin, Passion Cinéma suit les regards portés sur les femmes par le septième art au masculin (à une exception près), à travers six films proposés en grande première. A l'image de Pedro Almodóvar dans «Julieta», Paul Verhoeven avec «Elle», ou encore Nicolas Winding Refn dans «The Neon Demon», tous trois en compétition au Festival de Cannes, les grands réalisateurs n'ont pas leur pareil pour sonder les âmes féminines au plus profond. Dans «Folles de joie», Paolo Virzì laisse même investir le monde par des femmes totalement déjantées, tandis que «Rosalie Blum» de Julien Rappeneau le réenchante façon Amélie Poulain. Quant à Rebecca Miller, seule réalisatrice au programme, elle se livre à une critique amusée de la comédie romantique dans «Maggie a un plan».

ELLE

de Paul Verhoeven

avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Charles Berling, etc.

De «Turkish Delight» à «Starship Troopers» en passant par «Basic Instinct», le réalisateur néerlandais Paul Verhoeven poursuit une œuvre hétéroclite à l'ambiguïté fascinante. Dix ans après le sidérant «Black Book», il nous plonge dans de nouveaux méandres psychologiques... Michèle (Isabelle Huppert) dirige une grande entreprise de jeux vidéo. Bien à l'abri du besoin, elle entretient son fils et sa mère, tandis que son mari, un écrivain fauché, s'efforce de lui vendre ses idées. Après avoir été agressée et violée chez elle par un homme masqué, elle décide de ne pas avertir la police... A la faveur d'une construction narrative magistrale et d'une mise en scène tirée au cordeau, Paul Verhoeven dévoile peu à peu le passé trouble et la filiation inquiétante de personnages complexes et obsessionnels, interprétés dans toutes leurs nuances par des comédiens sublimes (dont Isabelle Huppert, Virginie Efira et Anne Consigny). Au-delà du thriller, Verhoeven livre un portrait de famille bourgeoise à la psychologie troublante, serti d'humour noir et de cette violence mêlée d'érotisme qui le caractérise. Prenant le spectateur à témoin, il le pousse à la réflexion sur sa condition et ses fantasmes, la réalité et la fiction. Un film introspectif d'une densité remarquable!

France / Allemagne, 2016, couleur, 2h10

Cannes 2016, Quinzaine des réalisateurs

FOLLES DE JOIE

de Paolo Virzì

avec Valeria Bruni Tedeschi, Micaela Ramazzotti, Anna Galiena, etc.

Après «Il Capitale humano», également sorti sous le titre «Les Opportunistes», une tragi-comédie sur l'Italie vidée de ses richesses par de pathétiques capitalistes, le réalisateur italien Paolo Virzì retrouve l'excellente Valeria Bruni Tedeschi dans une nouvelle fresque sociale grinçante. Mythomane bavarde et excessive se disant comtesse, Beatrice se lie d'amitié avec Donatella, une jeune femme tatouée, frêle et silencieuse, qui garde un lourd secret. Toutes deux admises, suite à des mesures judiciaires, dans une institution spécialisée pour femmes souffrant de troubles mentaux, elles réussissent un sacré plan d'évasion. Mues par un désir de bonheur inaltérable, les voilà qui investissent le monde des gens «normaux»... Suivant les aventures rocambolesques de ces deux femmes soi-disant folles et considérées comme dangereuses, Paolo Virzì alterne les situations comiques et les moments d'émotions intenses pour décrire leur



«Elle» de Paul Verhoeven

soif légitime de liberté et d'amour. A mesure que leur marginalité s'efface, le vernis des décideurs, thérapeutes et hommes de pouvoir craquelle. Avec «Folles de joie», Virzì nous offre un film aux vertus libératrices, qui éprouve avec une rare acuité notre rapport à la norme...

LA PAZZA GIOIA, Italie / France, 2016, couleur, 1h56

Cannes 2016, en compétition

JULIETA

de Pedro Almodóvar

avec Emma Suárez, Adriana Ugarte, Daniel Grao, etc.

Refermant la parenthèse un brin futile des «Amants passagers», Pedro Almodóvar renoue avec les grands portraits de femmes, dont nous ressortons la gorge nouée, en toute intelligence! Pour son vingtième long-métrage, le réalisateur de «Parle avec elle» a adapté, en les mixant, trois nouvelles de la formidable romancière canadienne et Prix Nobel Alice Munro, tirées du recueil «Fugitives» qu'elle a publié en 2004... A la veille de quitter Madrid pour s'installer au Portugal avec son amant Lorenzo, Julieta rencontre par hasard l'amie d'enfance d'Antía, sa fille unique, qui n'a plus donné de nouvelles depuis douze ans. Elle apprend ainsi qu'elle vit en Suisse et est mère de trois enfants. Rattrapée par tout un passé,

dont elle s'était pourtant dé faite avec une facilité déconcertante, Julieta décide de rester à Madrid et commence à écrire à sa fille... Comme nombre de grands cinéastes avançant en âge, Almodóvar semble désormais viser à l'épure, ne conservant du mélodrame que ses arêtes les plus vives. Même s'il s'éloigne des séductions baroques de ses débuts, il n'en continue pas moins de sonder l'âme féminine au plus profond. Venant de la part d'un créateur qui jure ne jamais s'être identifié à une figure masculine, quoi de plus légitime?

Espagne, 2016, couleur, 1h39

Berlin 2016, Panorama special

Toronto 2016, Special presentations

MAGGIE A UN PLAN

de Rebecca Miller

avec Greta Gerwig, Ethan Hawke, Julianne Moore, etc.

A trente ans et des poussières, Maggie (Greta Gerwig) mène une belle carrière universitaire et peut compter sur de précieux amis. Pour parfaire ce tableau, cette jeune célibataire un brin immature décide de mettre un enfant au monde en ayant recours à un don de sperme. Elle rencontre alors John (Ethan Hawke), un professeur d'anthropologie malheureux en ménage, qui quitte son épouse manipulatrice (Julianne Moore) pour vivre à ses côtés. Les années passent et Maggie finit par s'ennuyer de lui. Bien décidée à le rendre à son ex-femme, elle élabore un des ces plans «infaillibles» dont elle a le secret... Après «Frances Ha», une comédie existentielle sur une jeune New-yorkaise décalée, l'actrice et scénariste Greta Gerwig endosse à nouveau un rôle qui lui colle à la peau, devenant le porte-étendard d'un genre comique subtilement névrosé dont les dialogues incisifs ne sont pas sans rappeler Woody Allen. Avec le concours de Gerwig et celui de Julianne Moore (fantastique en diva intello), la réalisatrice Rebecca Miller parvient à mettre en mouvement une galaxie de situations rocambolesques, révélatrices des extravagances d'un personnage féminin en quête de lui-même. Une comédie de remariage malicieuse.

MAGGIE'S PLAN, Etats-Unis, 2015, couleur, 1h32

Cannes 2016, en compétition

THE NEON DEMON

de Nicolas Winding Refn

avec Elle Fanning, Karl Glusman, Jena Malone, etc.

Selon l'aveu du cinéaste danois Nicolas Winding Refn, l'idée de «The Neon Demon» serait née d'une observation qu'il aurait faite de son propre entourage, largement féminin. En digne héritier de David Lynch, l'auteur de «Drive» et «Only God Forgives» en a tiré une sorte de film paranoïaque ultra-stylisé sur les canons de beauté et les convoitises démentielles que ceux-ci peuvent



«Maggie a un plan» de Rebecca Miller



«Julieta» de Pedro Almodóvar

susciter au sein de la gent féminine... La très jeune et jolie Jesse (Elle Fanning) démarre à Los Angeles une carrière fulgurante dans le mannequinat. Si certaines de ses consœurs ne cachent pas leur admiration béate, d'autres sont prêtes à tout pour s'accaparer son indescriptible beauté... Jouant à l'envi avec les lueurs électrisantes des néons (qui faisaient déjà les ambiances blafardes de ses précédents films), Nicolas Winding Refn livre un nouveau thriller inconfortable d'une grande qualité esthétique, qui déjoue toutes les attentes. Avec un sens du découpage suffocant, «The Neon Demon» multiplie les apparitions érotiques sulfureuses, à l'image de Jesse, magnifiquement interprétée par Elle Fanning, dont l'incarnation glace le sang autant qu'elle flatte le regard. En résulte un portrait protéiforme de la femme moderne et révélateur de nos pulsions les moins avouables!

Danemark / Etats-Unis, 2016, couleur, 1h57

ROSALIE BLUM

de Julien Rappeneau

avec Noémie Lvovsky, Kyan Khojandi, Alice Isaaz, etc.

Fils de Jean-Paul Rappeneau, cinéaste toujours très en verve et spécialiste de la comédie, Julien Rappeneau a travaillé comme scénariste, notamment pour son père, avant de se lancer

dans ce premier long-métrage en tant que réalisateur. Adapté de la bande dessinée homonyme signée Camille Jourdy, dont le jeune Rappeneau a su conserver la simplicité linéaire et l'allure graphique, «Rosalie Blum» est un conte drôle et attachant... Epicière à Nevers, Rosalie Blum (Noémie Lvovsky) mène une existence solitaire. Un jour, après l'avoir servi dans son échoppe, elle devient le centre des préoccupations de Vincent Machot (Kyan Khojandi), un coiffeur désabusé par l'existence qui, persuadé de l'avoir déjà rencontrée quelque part, se met à la suivre partout. Bien qu'adulte, Vincent habite toujours chez sa mère fofolle et bien trop envahissante (Anémone). Pour démasquer son petit manège, Rosalie le fait suivre à son tour par sa nièce, Aude (Alice Isaaz), une jeune femme qui a certes l'âge de commencer à travailler, mais qui ne parvient pas à se lever le matin... De filatures en filatures, Julien Rappeneau entraîne le spectateur dans une aventure semée d'imprévus et peuplée de personnages fantasques, que l'on dirait tout droit sortis de romans policiers bon enfant. Une comédie qui réenchante le quotidien à travers les aventures extraordinaires de personnages ordinaires, dans la lignée du «Fabuleux destin d'Amélie Poulain» de Jean-Pierre Jeunet.

France, 2016, couleur, 1h35



«Rosalie Blum» de Julien Rappeneau

Caméra-stylo

Outre qu'il fleure bon le parfum cinéphilique inégalable de la Croisette, avec trois œuvres très attendues figurant en compétition cannoise («Elle» de Paul Verhoeven, «Julieta» de Pedro Almodóvar et «The Neon Demon» de Nicolas Winding Refn), le dernier cycle de Passion Cinéma avant sa pause estivale est entièrement dédié à la femme, mais passée au filtre de la subjectivité masculine, qui a connu une évolution radicale durant ces dernières décennies. Seul à contrer ce point de vue, le délicat «Maggie a un plan» de Rebecca Miller, une critique amusée de la comédie romantique, un sous-genre cinématographique habituellement usiné par des cinéastes mâles.

Inverser les stéréotypes

Fer de lance d'une nouvelle industrie du divertissement exclusivement dirigée par des hommes souvent jaloux de leurs prérogatives, le cinéma a d'abord et longtemps servi à légitimer un modèle de société patriarcale «soft», où la femme était contrainte de jouer un rôle défini et dont toutes les répliques étaient coulées dans le bronze de l'oppression. Partant, il est passionnant d'observer à quel point son émancipation cinématographique a été rendue possible par des cinéastes homosexuels, contraints de dissimuler à l'écran ce qui était alors encore considéré comme une déviance. En réaction, dans leurs comédies «sophistiquées», ces «activistes» se plaisaient à subrepticement inverser les stéréotypes en vogue, faisant de leurs personnages féminins des décideuses pleines d'allant, confrontées à des hommes velléitaires, paralysés par la peur de s'engager.

Sourires en coin

Ainsi, malgré les années, des chefs-d'œuvre comme «I Was a Male War Bride» («Allez coucher ailleurs», 1949) de Howard Hawks ou «Adam's Rib» («Madame porte la culotte», idem) de Georges Cukor ont conservé tout leur pouvoir de subversion jubilatoire, en attribuant à leurs «héroïnes» des qualités jusque-là dévolues aux représentants mâles. Le sourire en coin, ces réalisateurs prenaient aussi dans cette inversion une petite mais douce revanche, certes ourdie de façon clandestine, sur un système qui n'admettait pas leur différence, même si celle-ci, en société, tenait souvent du secret de polichinelle. Fassbinder hier, Almodóvar ou Todd Haynes aujourd'hui, les cinéastes bi ou homosexuels poursuivent cette «tradition», en demeurant des portraitistes hors-pairs de la psyché féminine.

Subjectivité masculine

Très inconfortables et plutôt éprouvants, «Elle» de Verhoeven et «The Neon Demon» de Winding Refn sont le fait de deux réalisateurs que l'on imagine volontiers hétérosexuels, en rapport à leurs filmographies et à ce que l'on sait de leur vie privée. Ils attestent de façon passionnante de l'état actuel et plutôt vaseux de la subjectivité masculine, dans leur manière très complice de jouer avec les stéréotypes liés à la féminité, portant sur leurs héroïnes un regard tantôt effaré, tantôt admiratif. Bien que soigneusement martyrisée par Verhoeven, Isabelle Huppert garde finalement intact ce mystère qui fait d'elle l'une des actrices parmi les plus fascinantes de l'histoire récente du cinéma. De l'avoir ainsi préservé, le réalisateur de «Basic Instinct» prouve qu'il est un grand cinéaste. De son côté, Winding Refn transforme le mannequinat et ses créatures faméliques et inexpressives en un véritable film d'horreur, faisant un sort à ce bien étrange creuset du fantasme masculin.

Vincent Adatte



«The Neon Demon» de Nicolas Winding Refn

TRÈS COURTS À NEUCHÂTEL

Comme chaque année, Halluciné, le ciné-club de l'Université de Neuchâtel, accueille le Très Court International Film Festival. Événement sans frontières se déroulant simultanément dans plus de vingt pays, ce festival dédié à la brièveté cinématographique présente le meilleur du cinéma au format super court. Hors titre et générique, chaque film de la sélection ne dépasse pas 3 minutes, ce qui promet une ribambelle de films hétéroclites, souvent hilarants, qui vont déferler à un train d'enfer sur l'écran de l'Aula des Jeunes-Rives.

Au menu de cette édition neuchâteloise des Très Courts, le programme phare du festival, soit la compétition internationale en deux parties, qui regroupe des films de toutes nationalités et de tous genres: fiction, animation, documentaire, expérimental... Chacun aura également la possibilité de voter pour décerner le prix du public attribué par l'ensemble des spectateurs des 25 pays et 81 lieux de projection du festival!

Vendredi 3 juin 2016, 20h30

Aula des Jeunes-Rives, Espace Louis Agassiz, Neuchâtel

www.halluciné.ch

MAÎTRE DE L'HORREUR AU NIFFF

Du 1^{er} au 9 juillet prochain, le Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF) promet une seizième édition mémorable en accueillant, en tant qu'invité d'honneur, John Carpenter, l'auteur des très horribles «Halloween, la nuit des masques», «The Thing», «Fog» ou encore «Christine». Parallèlement à la rétrospective qui lui est consacrée, l'auteur du «Prince des ténèbres», également compositeur des musiques originales de ses films, se produira sur la scène du Théâtre du Passage le mercredi 6 juillet, à l'occasion d'un concert d'exception inédit en Suisse.

En marge des compétitions de longs et de courts-métrages, des sections traditionnelles et du Symposium dédié à l'imagerie digitale, les festivaliers auront notamment le plaisir de découvrir «Yoga Hosers», le nouveau film du cinéaste étasunien indépendant et anti-establishment Kevin Smith, la rétrospective «El Dorado», consacrée au cinéma de genre latino-américain, ainsi qu'une toute nouvelle section intitulée «Amazing Switzerland», dédiée au meilleur du film fantastique helvétique! Inscrivez-vous donc sans plus tarder à la newsletter de Passion Cinéma pour recevoir des invitations au NIFFF.

www.niffff.ch

CHARLOT EN MUSIQUE

C'est sans conteste l'un des grands événements de la saison cinématographique! Après avoir présenté la plupart des longs-métrages de Charlie Chaplin avec accompagnement musical en direct, l'orchestre des Jardins Musicaux, sous la direction de Valentin Reymond, propose une conclusion en forme de deux courts-métrages emblématiques du personnage intemporel et universel que Chaplin a inventé.

Dans «Le Pèlerin» (1923), son dernier court-métrage, Chaplin raconte l'histoire d'un évadé de prison qui se déguise en prêtre pour échapper à la police. Dans «Une Vie de chien» (1918), Charlot n'a pas de travail, donc rien à manger. Le vagabond rencontre alors le chien Craps, avec lequel il se lance en quête de nourriture... Interprétant les partitions composées par Chaplin lui-même, les quarante musiciens des Jardins musicaux font revivre la magie visuelle et sonore de ces chefs-d'œuvre méconnus.

Samedi 20 août, 17h

Dimanche 21 août, 17h30

Grange aux Concerts, Cernier

Dimanche 28 août, 11h30

Salle de spectacle, Saint-Imier

**LES JARDINS
MUSICAUX**

www.jardinsmusicaux.ch

Pour soutenir Passion Cinéma et recevoir ce journal durant l'année 2016, versez la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5 sans oublier de mentionner votre nom et adresse.